

Dans un roman, Caroline Chaverot met en lumière le trafic de nouveau-nés du franquisme

Avec « Racine cachée », un premier roman ambitieux et réussi, Caroline Chaverot, professeure d'histoire-géographie à Genève, se penche sur le méconnu et pourtant vaste trafic de nouveau-nés perpétré par l'Espagne franquiste.

ALLONZIER-LA-CAILLE

Au bord de l'océan Atlantique, dans la station balnéaire de Chatham (Nouvelle-Angleterre), deux jeunes femmes tombent par hasard l'une sur l'autre et s'aperçoivent avec stupéfaction qu'elles se ressemblent comme deux gouttes d'eau. « Sara avait l'impression fascinante d'être confrontée à son reflet », écrit Caroline Chaverot (46 ans) dans son premier roman, *Racine cachée*.

Cette copie conforme, c'est Inès, une étudiante espagnole adoptée, en vacances aux États-Unis. Son âge ? 23 ans, comme Sara, membre d'une famille bostonienne aisée, née le même jour qu'elle. Troublante coïncidence. A priori insensée, la question se pose : se pourrait-il que Sara et Inès soient sœurs jumelles ? La réponse se trouve en Espagne et Sara compte bien la découvrir.

Argentine et Espagne, même combat

Dans un texte fluide et prenant, avec un style recherché sans jamais être pompeux, Caroline Chaverot se penche à travers la fiction sur le vaste trafic de nouveau-nés dans l'Espagne franquiste, qui aurait fait 300 000 victimes entre 1939 et 1987. « Je ne me rappelle plus comment j'en ai entendu parler, mais quand j'avais 15 ans, je suis allée en Argentine et j'avais été mar-

quée par le mouvement des Mères de la place de Mai, qui manifestaient pour que la lumière soit faite sur les bébés volés lors de la dictature de Videla, retrace la professeure d'histoire-géographie aux collèges Calvin et de Sausure, à Genève. J'ai appris plus récemment qu'il y avait eu le même trafic en Espagne. »

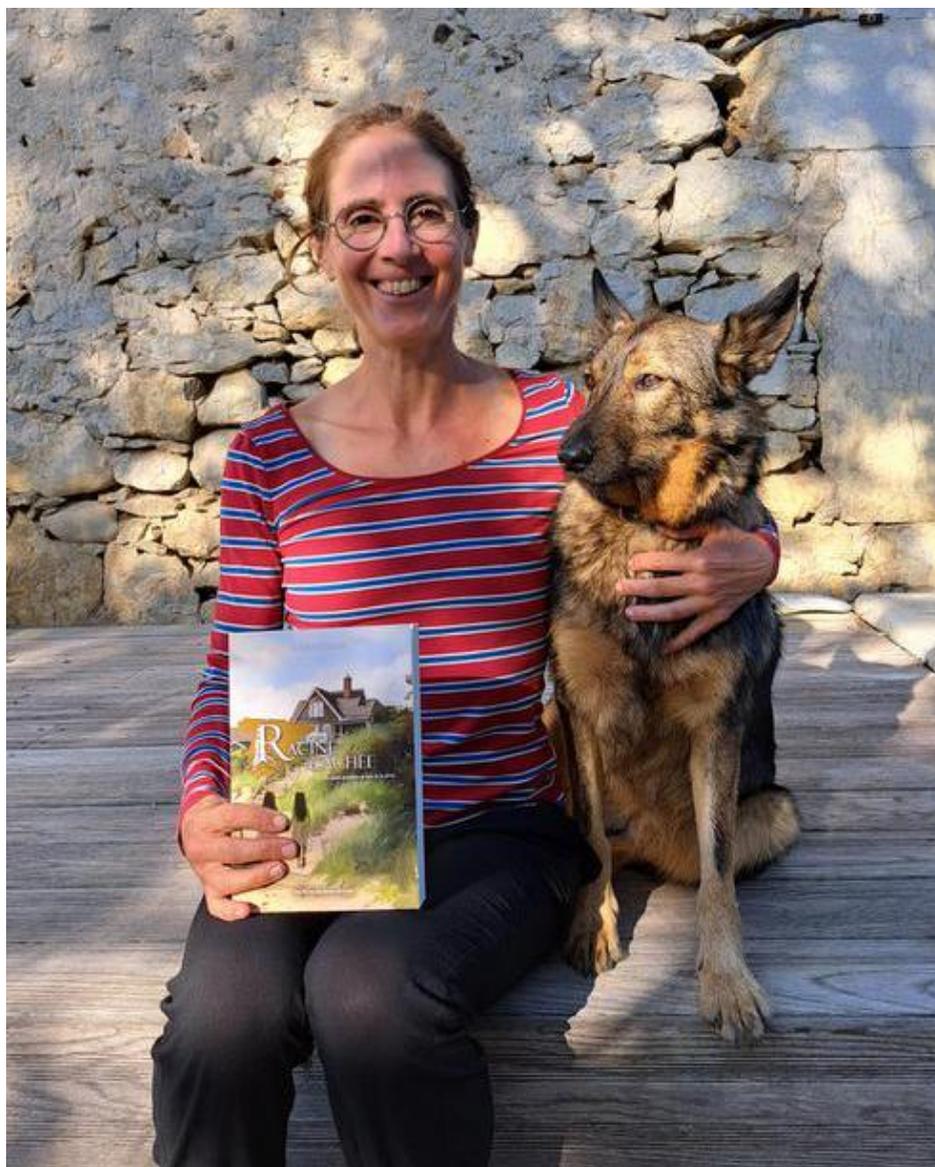
« Un certain déni de la société espagnole »

Passionnée par ce pays, tout comme par les États-Unis, où elle a de la famille, la néo-romancière tente d'en savoir plus mais ne trouve pas grand-chose. L'association Anadir (Association nationale des victimes d'adoptions illégales), que Caroline Chaverot a contactée sans succès, a bien tenté de faire bouger les lignes. Il y a également eu le médiatisé procès des « bébés volés » en 2018 entre l'ancien obstétricien Eduardo Vela et Inès Madrigal (sans rapport avec le personnage de *Racine cachée*), mais c'est à peu près tout.

Ce manque d'informations, l'Allonziéraine l'attribue à « un certain déni de la société espagnole. »

« Une affaire lucrative et mafieuse »

Inspirée par un article de presse sur « deux jumelles américaines séparées à la naissance qui se sont retrouvées », l'autrice a comblé les trous grâce à son imagination et à la liberté



Avec « Racine cachée », Caroline Chaverot a écrit un premier roman qui a du chien. Photo Luc Chaverot.

qu'elle offre un roman. Le sien, elle l'a voulu tout sauf « tire-larmes », avec des personnages « un peu joyeux », malgré l'in-

soupçonnable et dramatique toile de fond.

Au sortir de la guerre civile (1936-1939), le régime fran-

quistes a mis en place son trafic de nouveau-nés d'abord pour des raisons idéologiques. Il fallait retirer aux

Républicains leurs enfants pour éviter qu'ils soient « contaminés », en les plaçant dans des familles catholiques. « L'affaire est vite devenue lucrative et mafieuse, avec des réseaux très bien organisés. Acheter un bébé, c'était comme acquérir un appartement, formule Caroline Chaverot. Le trafic a notamment impliqué l'Église et des gynécologues. » Les familles adoptives ont aussi leur part de responsabilité. Sans forcément connaître tous les tenants et aboutissants, nombre d'entre elles, séduites par la simplicité du système, ont fermé les yeux sur ce tragique drame humain. « Elles avaient conscience que ce n'était pas tout à fait officiel, confirme l'écrivaine. Cela a pu créer des tensions assez fortes ; les enfants reprochant à leurs parents adoptifs d'avoir été un peu légers. »

Le sens du détail

Caroline Chaverot, elle, n'a pas pris par-dessus la jambe l'écriture de son ouvrage. Pour que les dialogues sonnent juste, elle les a par exemple relus jusqu'à vingt fois à voix haute.

Aboutir à un livre réussi est au prix de pareille minutie. Ce premier bébé littéraire en appelle en tout cas d'autres. La quadragénaire travaille déjà sur un thriller, mais « sans le côté glauque. »

GUILLAUME ABRY

Racine Cachée, aux Éditions des auteurs des livres, 352 pages, 16 euros.

Grande championne d'ultra-trail, Caroline Chaverot court toujours

Au-delà d'être une prometteuse romancière en herbe, Caroline Chaverot possède l'un des plus beaux palmarès du trail féminin français, construit à une époque où ce sport était en pleine ascension vers les sommets sur lesquels il évolue désormais. En 2016, elle remportait entre autres l'UTMB (Ultra-trail du Mont-Blanc) et devenait championne du monde. L'année suivante, elle triomphait de la très difficile Hardrock, aux États-Unis. Sur une photo passée à la postérité, on la voit même courir devant le légendaire Kilian Jornet, en début de course. Les années sui-

vantes, entre blessures, gros coups de fatigue et tentatives de retour avortées, furent bien plus difficiles. Pour autant, la traileuse, installée au pied de la Mandallaz avec son mari et leurs trois enfants, n'a jamais perdu le goût de l'effort. Elle a par ailleurs mis un peu d'elle dans le personnage de Sara, qui « class[e] sa promenade quotidienne au rang des besoins vitaux, non pour l'effort physique mais pour s'aérer et apaiser le rythme de ses pensées », lit-on dans son roman. Pour Caroline Chaverot, le corps et l'esprit sont complémentaires mais l'un prend forcément un peu le pas sur

l'autre, comme si le physique prélevait de l'énergie au mental et inversement, sans compter que le temps n'est pas extensible. « Quand j'ai commencé à lever le pied au niveau du trail, je me suis remise à écrire », décrit ainsi l'Allonziéraine, passionnée par les mots depuis l'enfance. Si elle a accepté qu'elle ne retrouverait plus le niveau de ses années fastes, la sportive a toujours « envie » de courir. Son nouvel objectif ? « Gagner en vitesse. » On la retrouvera ainsi sur les 20,5 km de la Course du Duc entre Reignier et Genève, le 2 décembre.



Caroline Chaverot continue à s'épanouir dans les montagnes haut-savoies, comme ici au Parmelan.